

DÉPISTAGE DU CANCER DU SEIN : NÉCESSITÉ OU CONTRAINTE ?



Le dépistage organisé du cancer du sein préconise, depuis 2004, une mammographie tous les deux ans – suivie d'une échographie si nécessaire – à partir de 50 ans et ce, jusqu'à 74 ans.

Quand on sait que le cancer du sein représente presque 60 000 nouveaux cas par an et qu'**une femme sur huit l'a, l'a eu ou l'aura au cours de sa vie**, on ne peut qu'encourager cette politique. Et ce d'autant plus que, détecté à un stade précoce, il peut être « guéri » dans plus de 90% des cas. On estime que le dépistage organisé réduit la mortalité de 15 à 21% et, dans tous les cas, participe à une meilleure qualité de vie en réduisant la lourdeur des traitements.

Au lire de ces chiffres, on ne peut qu'applaudir ce dispositif.

Cependant, le dépistage organisé reste controversé. Trop cher ? Insuffisant ? Mal compris ? Mal observé ?

Les pouvoirs publics espéraient 70% de suivi, alors que l'on n'en compte que 50% – sachant que le dépistage individuel n'entre pas dans ces statistiques.

Comment l'expliquer ?

Personnellement, en tant que présidente de l'Association Étincelle mais surtout en tant qu'onco-psychologue, je ne peux que m'interroger au vu de ce que me rapportent mes patientes, sans avoir la prétention d'y apporter des réponses.

L'expérience Étincelle

Femmes jeunes

Étincelle reçoit une population de plus en plus jeune, dont beaucoup de moins de 50 ans. La plupart de ces femmes n'ont pas d'antécédents familiaux, pas de facteurs de risques particuliers; elles découvrent seules la « petite boule ». Certaines ne s'en inquiètent pas immédiatement car, précisément, elles se pensent trop jeunes. Que faire pour cette population en âge de procréer et qui ne bénéficie pas du dépistage organisé ?

Peut-être les inciter à voir leur gynécologue une fois par an, à considérer la palpation comme faisant partie d'une hygiène de vie, au même titre qu'une prise de tension ou une prise de sang ?

Peut-être les initier plus sérieusement à l'auto-palpation ?

Et surtout les informer qu'un cancer du sein pouvant survenir chez des femmes de tout âge, les convaincre de consulter très rapidement en cas d'anomalie sur le sein.

De la même manière, inciter les médecins, gynécologues et autres spécialistes à prendre au sérieux « la petite boule », et à ne pas la confondre, comme c'est trop souvent le cas, avec un kyste bénin, une piqûre de moustique, une boule de graisse, autant de diagnostics faussement rassurants mais qui peuvent s'avérer dangereux... par non-assistance à personne en danger !

Mammographie complétée par une échographie si nécessaire

Pourtant certains cancers sont découverts à l'échographie alors qu'ils ne se voient pas à la mammographie et surtout sur des seins jeunes...

Devrait-on faire systématiquement une échographie ? Mais quid du problème épineux concernant le bénéfice/risque en termes de coût ?

Les cancers intermédiaires

« À ma dernière mammo, tout allait bien et deux ans après, on m'a découvert un cancer... » Combien de fois ai-je entendu cette phrase. Mais que faire ? Trop de mammographies peut s'avérer dangereux et provoquer des cancers induits par les rayons.

Une échographie intermédiaire ? Une IRM mammaire ? Serait-ce suffisant ? Serait-ce efficace ? Mais de nouveau la question se pose du bénéfice/risque en termes de coûts...

Sur-traitements ou surveillance active ?

Et si, lors du dépistage, on découvre « quelque chose » ? Que faire ? Passer immédiatement aux traitements lourds – chirurgie, radiothérapie, hormonothérapie, voire chimiothérapie ? Ou, selon les cas, mettre en place une surveillance active : mammo, écho tous les trois, six mois ? Le problème étant que l'on n'est jamais sûr de la manière dont la tumeur va réagir. Va-t-elle flamber ? Va-t-elle dormir encore quelques mois ou quelques années ?

Les plus de 74 ans...

Plus de dépistage organisé pour ces femmes... Et si à 75 ans, on développe un cancer ? Qu'on ne voit pas très régulièrement son gynécologue, précisément parce qu'on est un peu plus âgée ? De ce fait, on laisse traîner avec les conséquences dramatiques que l'on peut imaginer... Le problème étant : jusqu'à quel âge le dépistage ? Toute sa vie ? Et de nouveau la fameuse question bénéfice/risque.

Les problèmes socio-culturels

Certaines femmes issues de milieux socio-culturels défavorisés ou maîtrisant mal le français peuvent négliger le dépistage et cela pour différentes raisons :

- Elles n'ont pas compris le courrier envoyé
- Elles n'ont pas le temps parce qu'elles travaillent ou doivent s'occuper de leurs enfants
- Elles n'ont pas conscience des dangers de la maladie
- Elles manquent d'informations
- Elles ne prennent pas suffisamment soin d'elles et ne consultent jamais...

Que faire ?

La peur de l'examen et... du résultat

Que de fois ai-je entendu « J'ai peur d'avoir mal... », « L'attente du résultat est trop angoissante... », « Il n'y a pas de raison, il n'y a jamais eu de cancer dans ma famille et puis je suis en bonne santé... ». Autant de preuves du manque d'information... Comment faire comprendre qu'un cancer avancé

car non découvert à temps sera beaucoup plus dangereux voir mortel certes mais que, surtout, les traitements seront mille fois plus douloureux qu'une simple mammographie ? Comment faire comprendre qu'un cancer dépisté tôt augmentera considérablement les chances de guérison et que les traitements seront beaucoup moins violents ? Comment faire comprendre que cette maladie insidieuse peut malheureusement toucher tout le monde ? Comment faire comprendre que l'attente dans les cabinets de radiologie est normale car l'analyse des clichés est minutieuse et, de plus, ils sont souvent débordés ? Comment inciter les cabinets de radiologies à être plus rassurants, réconfortants alors qu'ils manquent de temps et que la salle d'attente est pleine ? Toute une éducation à faire, oui mais comment ? Avec quels moyens ?

Et les hommes ?

1% des cancers du sein touche les hommes. Il est souvent plus agressif. Pourtant, pas de dépistage pour eux... Encore une histoire de bénéfice/risque...

Conclusion

Nous avons la chance de bénéficier du dépistage dans notre pays. Cependant, il pose des questions contradictoires... et suscite des réponses qui le sont tout autant. Il faut que chacun d'entre nous se responsabilise face à sa santé – mais encore faut-il être conscients des enjeux. C'est le travail des professionnels de santé, des associations, des médias de contribuer à informer, éduquer afin d'inciter chacun à prendre soin de soi et de ses proches. Le seul moyen de faire du dépistage une nécessité et non une contrainte. ●



Catherine ADLER-TAL
Président d'Étincelle

**COMMENT FAIRE COMPRENDRE
QU'UN CANCER DÉPISTÉ
TÔT AUGMENTERA
CONSIDÉRABLEMENT LES
CHANCES DE GUÉRISON ET
QUE LES TRAITEMENTS SERONT
BEAUCOUP MOINS VIOLENTS ?**